

« Un ardent besoin de contagion »

Théâtre de Carton

Number 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27415ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Théâtre de Carton (1985). « Un ardent besoin de contagion ». *Jeu*, (36), 153–154.

« un ardent besoin de contagion »

théâtre de carton réponse au questionnaire

Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution entre 1980 et 1985? Votre projet fondamental a-t-il changé pendant cette période? Depuis votre fondation? Quel a été pour vous le point tournant des cinq dernières années?

Pour le Théâtre de Carton, 1980-1985 est une période de transition. Il en ressort une caractéristique fondamentale: l'ouverture. Au cours de ces cinq années, il intégrera progressivement à sa production, jusque-là exclusivement collective, auteurs, metteurs en scène, scénographes, etc. Or, il faut se rappeler que le Carton a d'abord été une commune, de travail et de vie. La fin de cette commune, qui se situe entre 1980 et 1983, marque une brisure dans cette sorte d'« état de grâce » qui avait donné leur élan aux années où création et quotidien étaient intimement mêlés. Et si la volonté de survivre a été plus forte que le vertige, le vertige a quand même existé. La période 1980-1985 est empreinte à la fois d'un profond besoin de changement et d'une grande fragilité face à l'instabilité du transfert. Et si le projet artistique de la troupe demeure — faire un théâtre de création, un théâtre miroir qui provoque en proposant —, les productions, quant à elles, cherchent parfois leur souffle dans ce nouveau milieu de vie.

Votre projet pédagogique vous nourrit-il encore? Vous laisse-t-il suffisamment de latitude sur le plan thématique et formel? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent à accorder beaucoup d'importance à l'accessibilité et à la diffusion?

Dès sa fondation, le Carton est habité de cette idée que la représentation théâtrale est un moment de rencontre extrêmement privilégié: l'énergie qu'elle dégage est contagieuse. Le caractère pédagogique que le Carton imprime à certaines de ses productions naît de cette idée et s'il continue aujourd'hui de produire ce type de spectacle, c'est par choix: un choix extrêmement stimulant quand le propos lui semble essentiel, et qui le provoque aussi à explorer des formes nouvelles.

Cependant, il est certain que les pressions existent: externes — le milieu scolaire insiste pour obtenir un produit directement « consommable » — et internes — la diffusion du « produit pédagogique » est relativement sûre, financièrement. Le Carton ne veut certes pas se mettre au service des exigences d'acheteurs éventuels, ni trafiquer sa production en raison de contextes de diffusion. Ce qu'il veut choisir, ce sont ses publics, ses envies de dire et, conséquemment, la façon de dire chacune de celles-ci. Elles sont variées, se nourrissent les unes des autres, et s'appuient les unes sur les autres.

Quel est actuellement votre rapport avec les auteurs? Qui décide du thème des spectacles? Comment le texte s'écrit-il? Votre fonctionnement actuel dans ce domaine reflète-t-il un changement majeur d'attitude envers la philosophie autogestionnaire?

Depuis 1982, le Carton travaille en collaboration avec des auteurs. Parfois sur la base de la « commande »: il choisit alors le thème et alimente de diverses façons l'auteur, tout au long du processus d'écriture — ce fut le cas pour *Danse, p'tite désobéissance!* et *le Sous-sol des anges*.

Il a aussi permis la réalisation de projets personnels chez ses membres: *Coeur flyé à tour de contrôle*, *Je regarde le soleil en face* et *Coup de fil*, qui sera créé cette année; il intervient alors à titre de groupe-ressource, parmi d'autres, et comme producteur. D'ailleurs, il a aussi produit un spectacle réalisé à partir d'un texte d'auteurs, *les Beaux Côté*.

Bien sûr, cela implique un changement d'attitude face à la maîtrise de son discours: ce qui s'acquiert est de l'ordre de la souplesse et de la précision. Car il souhaite, en plus de continuer à générer ses propres projets, se voir proposer de plus en plus de textes, projets de création ou de collaboration qui sauraient attiser ses propres forces.

Si vous aviez entière liberté de créer un spectacle sans vous préoccuper aucunement de diffusion, quels thèmes, quelles formes exploiteriez-vous? Y a-t-il quelque chose que vous vous retenez de faire depuis longtemps?

Sans doute parce que le Carton a toujours eu envie de « parler à quelqu'un », on a souvent souligné le caractère « populaire » de son théâtre. Pourtant, il n'est probablement pas celui qui a le moins osé... Mais l'audace de ses propos s'est souvent inscrite dans des formes « sages ». Il a beaucoup parlé d'accessibilité. Envie profonde ou contrainte? Envie profonde parfois contraignante? Peut-être...

Aujourd'hui, les envies sont multiples. Alors à quoi ressembleront les audaces du futur? Dans la forme, le texte, il est certain que le Carton veut proposer à son public une plus grande diversité d'approches. Ce qu'il garde pourtant de son histoire: son ardent besoin de « contagion »! Ce qu'il se retient de faire depuis longtemps?... Un classique, peut-être... Pourquoi pas?

jacinthe potvin
pour le théâtre de carton

théâtre de carton **théâtrographie depuis septembre 1979**

Septembre 1979. *Les enfants n'ont pas de sexe?* Texte du Théâtre de Carton, d'après *Sex Is Not for Kids*, version américaine par Jack Zipes de *Darüber spricht man nicht*, du Rote Grütze. M.e.s.: le collectif.

Octobre 1979. *Je m' imagine...* Création collective. M.e.s.: le collectif.

Mars 1982. *Danse, p'tite désobéissance!* Texte de Josef St-Jean. M.e.s.: Normand Canac-Marquis.

Mai 1982. *Coeur flyé à tour de contrôle.* Texte de Christian Girard et Jacinthe Potvin. M.e.s.: Normand Canac-Marquis.

Mars 1983. *Je regarde le soleil en face...* Création collective d'après une idée originale de Robert Dorris. M.e.s.: Normand Canac-Marquis.

Mai 1984. *Les Beaux Côté.* Texte de Louis-Dominique Lavigne et Claude Poissant. M.e.s.: Clément Cazalais. En coproduction avec l'Association québécoise du jeune théâtre.

Novembre 1984. *Le Sous-sol des anges.* Texte de Louis-Dominique Lavigne. M.e.s.: Lorraine Pintal.